

Lurelu



Des albums bio

Marie-Maude Bossiroy

Volume 39, Number 2, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82860ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

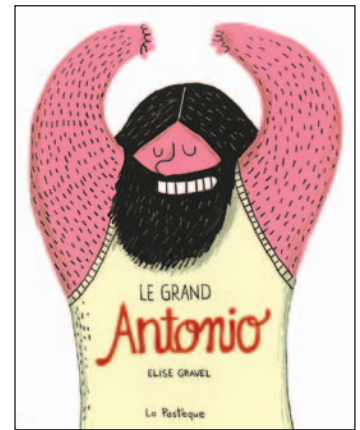
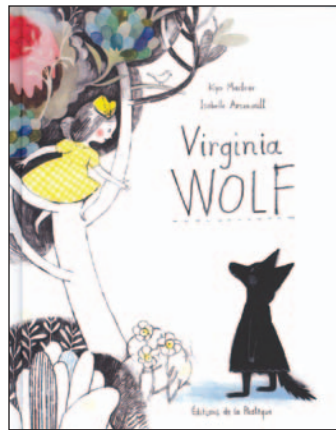
[Explore this journal](#)

Cite this article

Bossiroy, M.-M. (2016). Des albums bio. *Lurelu*, 39(2), 13–14.

Des albums bio

Marie-Maude Bossiroy



13

Un article sur des albums biologiques? Mais non, biographiques! Je propose ici un regard sur quatre œuvres récentes : *Virginia Wolf*, de Kyo Maclear et Isabelle Arsenault (La Pastèque, 2012), *Le Grand Antonio*, d'Élise Gravel (La Pastèque, 2014), *Mon voisin Oscar* (Scholastic, 2015) de Bonnie Farmer et Marie Lafrance, et *Pique la Lune* de Katia Canciani et Félix Girard (Isatis, 2015). Ces ouvrages s'inscrivent dans la lignée du genre biographique, même si, dans chacun des cas, le biographique flirte avec l'imaginaire. C'est d'ailleurs pourquoi ce sont bel et bien des œuvres littéraires et non pas des livres documentaires.

Définir la biographie

Mais s'agit-il bien de biographies? Les chercheurs Aron et Preyat proposent une définition claire et concise de la biographie : «Ce genre est consacré à retracer des vies authentiques, dans des récits dont le sujet et l'auteur ne se confondent pas¹.»

Le contenu d'une biographie ne peut pas être objectif. La personne biographiée est observée et décrite par un autre individu, avec ce que cela suppose de subjectivité : «La biographie ré-invente la vie de l'autre et ce, peu importe le degré de rigueur factuelle ou de fidélité documentaire : la distorsion subjective [...] est au principe même de l'exercice biographique²», suggère, à juste titre, Frances Fortier.

Que les albums prennent des distances par rapport à la réalité ne les exclut donc pas du genre biographique. Dans la biographie, les réinventions et les distorsions ont leur place.

Virginia Wolf

Virginia Wolf de Kyo Maclear et Isabelle Arsenault croque un épisode, inventé, de la

vie de Virginia Woolf et de sa sœur Vanessa Bell. Les événements racontés ne sont pas calqués sur le réel, mais ils témoignent de l'existence de l'écrivaine. L'album donne une idée de la personne qu'elle a été, de ce qu'elle a vécu et, spécialement, de la douleur qui l'a habitée.

Vanessa, la narratrice, raconte comment, un jour, sa sœur «s'est levée d'humeur féroce». Elle grogne comme une bête, comme un loup. Vanessa est troublée et inquiète de l'état de Virginia, dont le mal-être emplit toute la demeure : «Toute la maison a sombré. La clarté est devenue ombre. Le haut est devenu bas. La joie est devenue chagrin.» L'illustration montre alors les objets et les personnages qui valsent en l'air, renversés par la peine de Virginia. Ainsi, l'auteure et l'illustratrice peignent la souffrance de Virginia Woolf. Elles donnent à voir cette douleur, qui a aussi affecté ceux et celles qui l'ont aimée.

La Virginia de l'album trouve un apaisement dans l'Art. Sa sœur lui peint un lieu imaginaire chaleureux et invitant : le monde de «Bloomsbury». Dans la réalité, Vanessa Bell avait effectivement de grands talents artistiques; elle est devenue peintre et décoratrice. Comme sa sœur, elle a fait partie du groupe d'intellectuels et d'artistes de Bloomsbury. Ce réseau a aussi bien marqué leurs carrières respectives que leurs vies personnelles.

Pour en revenir au récit, le personnage de Virginia se ranime à la vue du paysage lumineux créé par sa sœur. La vie des deux enfants reprend ses couleurs et son sens. La conclusion de l'album met certes en évidence l'influence positive de l'Art en général et du groupe de Bloomsbury en particulier sur l'état de Virginia. Mais ce qui ressort encore davantage, c'est la présence essentielle d'une Vanessa, la sœur consolante, indissociable de cet univers artistique.

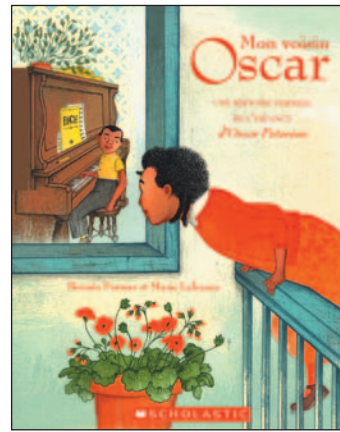
Le Grand Antonio

Avec *Le Grand Antonio*, Élise Gravel rend hommage à Antonio Barichievich, un Montréalais d'adoption, qui se prétendait «l'homme le plus fort du monde». Elle fait connaître un personnage singulier, ayant accompli des exploits remarquables.

Lorsqu'il l'ouvre pour la première fois, le lecteur ne sait pas qu'il s'apprête à découvrir un album à caractère biographique. En fait, la quatrième de couverture, qui mentionne des conversations extraterrestres, ne donne pas tout à fait l'impression qu'il y a, derrière la folie, une histoire vraie. Ainsi, l'imaginaire prend ses aises dans cet album. La jeunesse d'Antonio étant restée mystérieuse, l'auteure s'amuse à l'inventer : «Peut-être que ses parents sont des bucherons GÉANTS», écrit-elle, avant de proposer une explication encore plus farfelue : «Ou peut-être qu'il est venu d'une autre planète et qu'il a été élevé par des OURS.» Poursuivant dans le registre des suppositions improbables, Gravel rajoute : «Peut-être qu'avec ses antennes, il communique avec les extraterrestres qui lui ont donné sa force.»

Ce qui est particulier, dans le cas d'Antonio, c'est que sa vie est à ce point remplie d'exploits qu'il devient difficile de démêler le vrai du faux. La vérité est presque aussi insolite que la fiction. Barichievich a-t-il vraiment tiré des autobus avec ses cheveux? Il paraîtrait que oui!

Au-delà de ses prouesses, Élise Gravel fait voir la vulnérabilité de l'homme fort. Avec cette biographie, elle ne construit pas l'image d'un héros n'ayant connu que la gloire et l'admiration. Si l'auteure a dû imaginer l'enfance du biographié, c'est bien parce que personne ne pouvait témoigner de sa «vraie histoire». Vers la fin du récit, l'auteure rend compte de l'existence solitaire de l'homme. On le voit isolé et vieillissant. Oublié, peut-



être? Gravel aborde même, à mots couverts, sa situation d'itinérance. Au final, l'album montre deux facettes de la vie d'Antonio Barichievich : celle de «superstar» aux exploits légendaires et celle d'homme seul et vulnérable, «presque toujours dehors».

Mon voisin Oscar

Le musicien de jazz Oscar Peterson est présenté par Bonnie Farmer et Marie Lafrance, dans un album intitulé *Mon voisin Oscar*. L'attention est attirée sur le milieu d'origine du pianiste, l'ancienne Petite-Bourgogne de Montréal. Une importante communauté noire était installée dans ce quartier et en dynamisait la vie culturelle. D'ailleurs, tous les personnages illustrés dans l'album ont la peau noire. À cet égard, *Mon voisin Oscar* se démarque d'une production éditoriale québécoise que certains trouvent encore peu diversifiée³.

À l'instar de Virginia qui n'est pas le personnage central de l'album *Virginia Wolf*, le jeune pianiste n'occupe pas le premier rôle dans *Mon voisin Oscar*. Millie, sa complice fictive, raconte un moment de leur jeunesse. La note de l'auteure souligne cette part d'imaginaire : «Dans ce récit, j'ai tenté de mêler fiction et réalité. Millie est un personnage de fiction et certaines des pitreries qu'elle fait avec Oscar sont inventées.»

La présence de la narratrice fait en sorte que l'auteure se place à distance de son sujet. L'intériorité d'Oscar est peu accessible, puisque c'est la perspective de Millie qui est livrée : «[Il] appuie doucement sur les pistons, mais aucun son ne sort de l'instrument [...] Oscar semble sur le point de fondre en larmes.» Dans ce passage, la peine qu'éprouve Oscar, forcé d'abandonner son instrument fétiche, est observée de l'extérieur, comme si l'auteure avait voulu respecter l'intimité du grand *jazzman*.

Le récit se termine par le choix d'un nouvel instrument, le piano, qui fera la gloire d'Oscar Peterson. Cela dit, la brillante carrière du musicien ne fait pas partie du propos de l'album, qui ne se consacre qu'à son enfance. Ce n'est pas à travers ses succès que le pianiste est présenté. Le lecteur fait la connaissance d'un enfant semblable aux autres, un simple garçon amoureux de la musique.

Pique la lune

Pique la lune est l'album le plus près de la biographie telle qu'on la conçoit habituellement. Le paratexte met en évidence la nature biographique de l'œuvre : «Petite biographie d'Antoine de Saint-Exupéry» se lit en sous-titre.

Cette mention est fidèle au contenu, puisque l'album retrace l'existence du célèbre pilote devenu écrivain. L'œuvre respecte la chronologie réelle des événements de la vie du biographié. À travers la narration de divers épisodes de la vie de l'homme, Katia Canciani brosse le portrait d'un personnage rêveur. La mise en relief de ce trait de caractère traverse l'album en tant que fil conducteur.

Dans le cas de *Pique la lune*, on peut situer le personnage biographié dans le temps, puisque le texte précise que le décès de l'écrivain a eu lieu en 1944. Couramment, dans les biographies, l'auteur établit des liens entre la vie privée du sujet et la grande Histoire. Les indications sur la chronologie et les descriptions de contextes sociohistoriques structurent les récits. Leur usage permet d'élever le biographié au rang de personnage historique. Or, dans les albums à l'étude, outre cette unique mention de 1944, on ne retrouve aucune date. Les auteures ont proposé des récits quasi intemporels. Cela a pour effet de créer une proximité, une connivence, entre les personnages et les lecteurs.

Certains éléments de *Pique la lune*

signalent une volonté de se distancer du réel. D'une part, les expressions propres à l'univers du conte merveilleux convoquent un monde imaginaire. L'œuvre s'ouvre sur le fameux «Il était une fois». Puis, lorsqu'il est question de la vie amoureuse de Saint-Exupéry, on peut lire : «[Ils] se marièrent mais n'eurent jamais d'enfants», ce qui constitue une allusion à la finale typique des contes de fées. D'autre part, la mort de l'écrivain est annoncée d'une manière qui brouille la réalité et la fiction : «On peut s'imaginer qu'il est allé retrouver son petit prince sur sa planète et que leurs rires illuminent les étoiles.» En évoquant l'impossible réunion entre l'écrivain et son personnage, Canciani évalue brièvement du récit de la «vraie» existence de Saint-Exupéry. L'imaginaire intervient de manière à dédramatiser le décès prématuré de l'écrivain. En fait, la mort devient un lieu presque invitant où la fiction prend vie.

En somme, dans les quatre récits, le vrai se mélange avec le faux. Auteures et illustrateurs se sont investis dans leurs sujets. Ils se sont appropriés des histoires de vie afin d'en livrer une interprétation aussi sincère que personnelle. Je reste avec l'impression que les existences réelles ont inspiré l'acte créatif, sans le restreindre.



Notes

1. Paul Aron et Fabrice Preyat, «Brève histoire problématique de la biographie», *Revue CONTEXTES*, 2008, <http://contextes.revues.org/2543>.
2. Frances Fortier, «La biographie d'écrivain comme revendication de filiation : médiatisation, tension, appropriation», *Protée*, vol. 33, n° 3, hiver 2005, p. 53.
3. Lisa-Marie Gervais, «Des pages blanches sans diversité», *Le Devoir*, 14 mai 2016, www.ledevoir.com/societe/education/470942/litterature-jeunesse-des-pages-blanches-sans-diversite.